ORAISON FUNEBRE

DE

Mgr V. J. Grandin, O. M. I.

Premier Eveque de St. Albert, (Canada)

PAR

Le Rev. Pere Leduc, O. M. I.

10 JUIN 1902.

CURSUM CONSUMMAVIT.
IL A FINI SA COURSE.

Messeigneurs,

Mes revds. pères,

Mes bien chers frères.

Il n'est plus le vénérable pontife que nous avons tant aimé, il n'est plus ce doux évêque, si grand et si puissant en œuvres et en vertus, dans sa profonde humilité ; il n'est plus ce père si bon, au cœur brulant de l'amour divin et de la plus pure charité.

Il est mort...... mais il nous parle encore. *Defunctus adhuc loquitur.* Il nous parle par les exemples qu'il nous a donnés ; il nous parle par les œuvres qu'il a fondées, il nous parle par le parfum des vertus qu'il a si héroïquement pratiquées. Mort ici bas, il vit au Ciel. *Defunctus* ; il a fini sa tâche, il a terminé les sublimes fonctions de son admirable et long apostolat. Dieu a voulu lui donner la récompense et le couronner d'amour, de gloire et de bonheur.

Oh ! merci mon Dieu de nous l'avoir donné, merci, mon Dieu, de nous l'avoir si longtemps conservé.

Nous souffrons, nous pleurons parce qu'il nous a quittés. De cette couche funèbre où nous contemplons pour la dernière fois ici-bas, ses traits vénérés, *Defunctus adhuc loquitur*, ne nous parle-t-il pas encore ? Ne nous

dit-il pas comme autrefois l'apôtre des gentils : *Imitatores mei estote sicut et ego Christi*; mes frères bien-aimés, soyez mes imitateurs comme je l'ai été moi-même de Jésus-Christ.

Son enfance s'est écoulée dans l'innocence et la piété. Bien souvent déjà il a entendu l'appel de Dieu et son plus grand désire est de devenir prêtre un jour. Il prie, il travaille, il étudie ; mais mû par un sentiment de profonde humilité, il se croit indigne de cette noble vocation, il se juge incapable d'acquérir la science et les vertus que le Seigneur demande et exige de ses prêtres. Soutenu, encouragé, fortifié par l'exemple et les conseils de son frère ainé déjà dans les saints ordres, il persévère vaillament dans l'étude et la prière et bientôt il revêt lui-même les livrées du Seigneur.

Dieu parle de nouveau à son cœur, et un désir immense de se sacrifier tout entier à la gloire de son Dieu, au salut des âmes les plus abondonnées, à la conversion des infidèles et des payens, s'empare de l'âme du jeune lévite et la pénètre toute entière. Il veut être missionnaire de la Chine ou du Japon. Un de ses compatriotes, un jeune prêtre qu'il a servi au saint autel, s'est enrôlé dans la société des missions étrangères, il vient de cueillir la palme du martyre et celui que nous pleurons aujourd'hui veut s'élancer sur les traces du vénérable Chapedelaine.

Il dit adieu à sa famille, reçoit en pleurant la bénédiction d'un père vénéré et profondément aimé, puis court à Paris frapper à la porte du Séminaire des missions étrangères, cette pépinière de héros et de martyrs.

Content et heureux d'appartenir tout à Dieu, il s'adonne plus que jamais à la pratique de toutes les vertus qui font les saints. Il étudie sans relache et se prépare aux saints ordres. Mais voici qu'une épreuve bien cruelle vient fondre sur lui. Il se croit dans la voie, dans la vocation ou le seigneur l'appelle ; il a tout sacrifié pour y être fidèle, et par une permission mystérieuse du Bon Dieu, il semble repoussé de cette sainte vocation.

Les supérieurs ne comprennent point le trésor que la Providence leur a confié. Dans ce lévite si humble, si timide, si plein de défiance de lui-même, ils ne pauvent prévoir le futur apôtre, le missionnaire au zèle à toute épreuve, l'administrateur éminemment pratique, le grand et Saint évêque que Dieu prépare à son Église.

Obligé de quitter cet asile, cette société d'apôtres qu'il aime pourtant de toute l'ardeur de son âme, que va-t-il devenir ? Le cœur brisé, il se refugie au pied de l'autel de Marie Notre Dame des Victoires voit ses larmes, les désirs ardents de son cœur qui veut être à Dieu ~~et à Dieu~~ et aux âmes tout entier.

Il voulait être simple missionnaire: il reçoit au pied de la Vierge Immaculée un appel divin à une vocation plus haute et plus parfaite encore. Marie l'adopte pour sien et lui inspire de s'enroler sous sa blanche bannière dans cette famille religieuse qui vient de sortir du Cœur de Jésus et que le vicaire infaillible du Christ, Léon XII de sainte et glorieuse mémoire, vient de bénir d'approuver en lui décernant le glorieux titre de Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Le pieux séminariste des missions étrangères s'en vs alors en toute confiance frapper à la porte du noviciat dea Oblats, revêt l'habit religieux et n'aspire plus qu'à mériter le bonheur de se lier au Seigneur par les vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Son année d'épreuve et de noviciat est surtout marquée par l'édification qu'il ne cesse de donner à ses frères. L'humilité, la ponctualité, la mortification, l'esprit de prière et d'abnégation sont ses vertus favorites. Les supérieurs reconnaissent vite en lui un sujet délite et le 1er janvier 1853, le fervent novice devient pour toujours Oblat de Marie Immaculée. Qui dira sa joie, son bonheur et sa reconnaissance ? Avec quelle piété il célébrait chaque année l'anniversaire de cette heureuse oblation ! Combien pendant toute sa vie il a aimé et vénéré sa croix de religieux ! combien il l'eut toujours volontiers préférée à la croix pastorale qui devait un jour si noblement briller sur sa poitrine de pontife.

Le jeune oblat, désormais sûr de se voir appuyé, guidé par l'obéissance, est appelé auprès de notre vénéré fondateur, pour terminer à Marseilles ses études théologiques. Sa charité, sa piété, sa douce humilité se font de plus en plus jour à son insu. Il est pour ses jeunes frères en religion le modèle parfait du scolastique oblat et bientôt le regard si paternel et si pénétrant de notre vénéré et à jamais regretté père, se repose sur lui avec amour.

De Mazenod a compris tous les germes de sainteté, de zèle et de vertus qui fermentent, se développent et grandissent dans l'âme de ce jeune religieux. Aussi le chérit-il d'un amour de prédilection et c'est avec bonheur qu'il lui impose les mains et le revêt de la dignité sacerdotale

Où ce jeune prêtre, religieux, Oblat de Marie Immaculée, missionnaire et apôtre va-t-il maintenant aller exercer le zèle qui le dévore ? Quel heureux pays va-t-il aller embaumer du parfum de ses vertus ? Déjà les enfants de Mazenod ont planté la croix aux quatre coins du monde. L'Europe, l'Amérique, l'Afrique et l'Asie convoitent l'élu du Seigneur. Et lui que veut-il, que désire-t-il avant tout ? Faire la volonté du bon Dieu, aller se dévouer *usque ad mortem* , là où la sainte obéissance l'enverra. Ce qu'il ambitionne néanmoins ce sont les missions les plus pauvres, les plus pénibles, les plus douloureuses, les âmes les plus abandonnées.

Le martyre de sang qu'il entrevoyait au séminaire des missions étrangères, va se changer pour lui en un moins glorieux peut-être, mais certainement aussi méritoire et aussi fécond ; ce sera le martyre de 50 ans de pauvreté héroique, d'adnégation perpetuelle, de souffrances physiques et morales dont Dieu seul a connu toute l'étendue, le nombre et le mérite. Cependant au moment où le jeune oblat tout récemment oint de l'onction sacerdotale, est à la veille de voir ses vœux les plus ardents exaucés, à la veille du jour où les missions de la Rivière Rouge, missions s'étendant alors de l'Atlantique, par la Baie d'Hudson, aux montagnes rocheuses et jusqu'à l'O-

céan Glacial, vont lui être assignées, un obstacle apparemment insurmontable surgit. La santé du pauvre père est des plus précaires. On parle d'épuisement, de debilitation générale, de consomption même à un dégré bien prononcé. Des crachements de sang surgissent, le départ devient impossible.

Le malade, comme il le fera toute sa vie dans le temps de l'épreuve et des impossibilités humaines, a recours à la prière. Il invoque Marie Immaculée, fait violence au Cœur de Jésus et l'auguste chef de notre famille religieuse se sent inspiré de remettre la décision qu'il doit prendre lui-même à la décision d'un docteur célèbre, homme de foi et d'une piété éprouvée. Le Verdict de la Faculté est donné en toute conscience et liberté; que le malade parte quand même; sa vie sans doute est en danger, mais sa meilleure chance de salut est encore dans la noble obédience qu'on veut lui donner.

Le jeune apôtre entonne l'hymne de reconnaissance et quelques mois plus tard, après avoir dit un suprême adieu à sa famille chérie, à sa patrie, à tous ceux qu'il aime et qu'il n'espère plus revoir ici-bas, il a traversé les mers, parcouru le trajet alors épouvantable du Canada d'alors aux si pénibles missions de la Rivière Rouge où il tomba aux pieds et dans les bras de Mgr Taché, O. M. I. évêque de Saint-Boniface, qu'il regardera désormais comme son père vénéré, son frère en religion et son fidèle ami. Ces deux grandes âmes, ces deux cœurs d'apôtre se sont immédiatement compris et la mutuelle affection qu'ils se vouent dès ce moment, ne se dementira jamais.

Le jeune père Grandin est maintenant à l'Île à la Crosse où il s'adonne tout entier à l'étude des langues. Bientôt il catéchise les pauvres sauvages et se livre sans compter à l'évangélisation de ces immenses contrées encore inexplorées de ce qui forme aujourd'hui le nord de la Saskatchewan et le district d'Athabaska. De grand cœur il partage la vermine et la misère des Cris et des Montagnais. En moins de quatre ans il a conquis tous les cœurs de ces pauvres indiens par sa bonté, sa charité

sans pareille. Son humilité, son dévouement, sa piété et son zèle à toute épreuve a attiré aussi les regards de ses supérieurs et de Dieu lui-même.

L'Evêque de Saint-Boniface comprend qu'il ne peut suffire à la tâche qui lui est imposée. Il a besoin d'un coadjuteur, d'un autre lui-même pour administrer et évangéliser en son nom les missions du Nord-Ouest. Rome lui choisit le plus doux, le plus humble comme aussi le plus dévoué de ses frères oblats pour en faire l'homme de sa droite, l'évêque, l'apôtre, qui pendant près d'un demi siècle se dépensera avec un courage héroïque à l'extention du Règne de Jésus-Christ.

C'est au cours d'un long et pénible voyage, dans les savannes du Nord, que le nouvel évêque reçoit l'annonce de son élection. Il en est terrifié et comme anéanti. Il pleure il gémit. Prosterné au pied de sa croix d'oblat, la considération de sa faiblesse et de son indignité lui arrache ce cri parti de son cœur, comme de celui de Saint Paul désormais et plus que jamais son modèle: *Infirma elegit Deus.* Oui, Dieu choisit les petits à leurs propres yeux, les humbles, pour confondre les forts et faire en eux et par eux de grandes et de sublimes choses. La parole de Marie, la plus sublime et la plus humble des créatures : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, fecit mihi magna qui potens est,* demeure éternellement vraie. La vie du vénéré et à jamais regretté père que nous pleurons aujourd'hui en sera une preuve éclatente et de la plus touchante comme de la plus noble évidence.

L'Evêque élu de Satala a de nouveau traversé l'Océan. Avec quel amour, quelle sainte et paternelle fierté, le grand évêque de Marseille, notre Révérendissime Père et Fondateur, le presse sur son cœur ! Combien il est heureux de lui communiquer la plénitude du sacerdoce et de lui dire de nouveau : " Pars, mon fils, le bien " aimé de mon cœur, je t'ai fait Oblat, tonsuré, minoré, " sous-diacre, diacre, prêtre, évêque et apôtre. Tu l'as dis, " tu le sens ; *infirma elegit Deus,* et c'est toi que le Saint Es- " prit a choisi pour faire par toi de grandes choses. Un " champ immense, déjà si bien fécondé par ton zèle est

" ouvert à ta foi, à ton amour du salut des
" âmes. Humble et doux évêque, Jésus et sa Mère Im-
" maculée béniront tes travaux."

C'est à cette époque, mes bien chers frères, en janvier 1860, que j'eus pour la première fois le bonheur de voir Mgr Grandin. Pardonnez moi cette mention personnelle, je ne puis retenir le cri de ma reconnaissance. Jamais je n'ai oublié l'impression si profonde que fit sur nous cet homme de Dieu, cet oblat, cette apôtre aux manières, aux traits si doux, si empreints d'une ineffable bonté et d'une si charmante humilité. Impossible de vous dire ce qui se passa au plus intime de mon âme quand cet homme de Dieu, sur l'invitation qui lui en fit le supérieur du grand séminaire, choisit deux futurs missionnaires : celui qui fut le Rev. Père Legeard mort en odeur de sainteté à la mission de l'Ile à la Crosse en 1879, et celui qui prononce ou plutôt qui balbutie aujourd'hui l'oraison funèbre de notre commun père.

Cinq ans plus tard j'avais l'insigne bonheur d'être depuis plusieurs années déjà oblat de Marie Immaculée, de recevoir l'onction sacerdotale et de venir me jeter dans les bras de ce père bien aimé avec lequel j'ai toujours vécu depuis.

Ah, mes frères, laissez moi vous le dire à la louange du vénérable pontife que nous avons perdu, une des plus grandes grâces que le bon Dieu a bien voulu me faire, c'est d'avoir vécu ainsi sous la direction si paternelle, si humble et si sainte de cet homme de Dieu, c'est d'avoir été le témoin constant et souverainement édifié de ses œuvres apostoliques et de ses héroïques vertus.

Ses vertus ! j'ai en main, mes bien chers frères, le questionnaire approuvé par le vicaire infaillible de Jésus-Christ, relativement au procès de la canonisation des Saints. Ce questionnaire, je l'ai lu bien souvent, étudié, approfondi de mon mieux et je crois pour dire qu'en toute vérité, je donnerais sans hésiter, une réponse affirmative à toutes les questions qui y sont posées.

Qui dira toute l'intensité et la simplicité charmante de la Foi de ce grand évêque ? Qui dira sa confiance sans borne dans les bontés du Seigneur, son appui inébranlable sur la divine Providence ? Qui dira surtout l'amour saintement passionné qu'il portait à Notre Seigneur au sacrement de l'autel, se dévotion si filiale à Marie, sa vénération pour les saints ; sa dévotion si constante et si profonde aux mystères de la Passion de notre Divin Sauveur !

Sa vie a été un long acte de foi pratique. *Justus meus ex fide vivit.* Toutes ses actions, toutes ses démarches, toutes ses œuvres étaient imprégnées de cet esprit de foi.

Par la foi aussi il semblait déchirer les voiles eucharistiques et son bonheur a toujours été de se trouver souvent, bien souvent au pied du Très-Saint-Sacrement qu'il visitait le jour, qu'il visitait la nuit.

Pardon, ô mon père à jamais regretté, si j'ai souvent mais pieusement épié la pratique de votre amour envers la personne sacrée et le Cœur adorable de Jésus. Combien de fois je vous ai vu prosterné au pied du tabernacle pendant que la communauté prenait depuis longtemps déjà le repos nécessaire de la nuit. Pasteur et pére, tandis que le troupeau dormait, vous imploriez alors pour nous et pour vos bienaimés diocésains, les bénédictions et les miséricordes divines.

Combien de fois encore, ô mon père, ne vous ai-je pas contemplé parcourant pieusement la voix douloureuse, et plus tard, au déclin de votre vie, vous trainant péniblement de station en station dans le Saint Exercice du Chemin de la Croix, bien avant le lever de la communauté, édifiée sans doute de vous trouver le premier rendu au pied de l'autel pour la méditation du matin, mais ne se doutant nullementdu repos que vous avez déjà sacrifié à votre amour de la prière et de la pénitence.

Avec quelle foi, avec quelle ferveur, mes bien aimés frères, ce vénéré pontife n'offrait-il pas le Saint-Sacrifice de la messe! Tous, n'est-ce pas vrai, mes révérends pères et

bien chers confrères, nous avons été mille et mille fois les témoins édifiés de sa piété dans l'accomplissement de cette auguste fonction. Ah ! l'Eucharistie était vraiment la vie de son âme ; l'Eucharistie, l'auguste sacrifice faisaient toute sa consolation et son bonheur ici-bas. Que n'a-t-il point souffert et sacrifié pour ne pas être privé du bonheur de dire la Sainte Messe !

Pendant ses nombreux et longs voyages au travers de nos immenses prairies et de nos vastes forêts, en tout temps, en toute saison il voulait avoir la consolation de sacrifier l'adorable victime et de se nourrir de la chair et du sang de Jesus-Christ. La sainte messe ! mais il l'a dite mille et mille fois sous sa pauvre tente de missionnaire voyageur ; souvent même par un froid intolérable, presque toujours longtemps avant le jour, sacrifiant sans compter son sommeil et un repos bien nécessaire, au bonheur de célébrer les saints mystères. Ah ! c'est qu'il voyait en quelque sorte à découvert le prix de cet auguste sacrifice, la gloire qu'il rend à Dieu, le bien qu'il fait à l'Eglise militante et qu'il opère dans l'église souffrante.

La sainte messe ! Mais ne l'avons-nous pas vu célébrer par notre père bien aimé et à jamais regretté lorsqu'il était tellement sous les étreintes de la souffrance, qu'il pouvait à peine se tenir debout et gravir les dégrés de l'autel.

N'avons nous pas été les témoins désolés de la peine, de l'humiliation qu'il ressentait toujours lorsque les forces trahissaient son courage et qu'il ne pouvaient achever les saints Mystères. Et quelle a été sa plus grande peine dans ces derniers mois de sa vie, sinon de ne pouvoir plus monter au saint autel. Quelle sainte envie il portait à chacun de ceux d'entre nous qui ont eu le consolant privilège de célébrer au chevet du saint mourant.

La préparation à la sainte messe, à la participation au Corps du Divin Maître, était incessante et perpétuelle. Elle consistait dans cette pureté, cette délicatesse de conscience qui a toujours été l'apanage des saints,

aussi bien que dans un recueillement, une prière continuelle. Avec quelle simplicité, quelle humilité et quelle régularité le pieux évêque s'approchait chaque semaine du tribunal de la pénitence. Sans aucun doute il avait son confesseur attitré, mais ce confesseur était-il absent ou empêché, Monseigneur, avec la simplicité d'un enfant s'adressait à n'importe qui de ses pères disponibles. Il n'a jamais manqué d'user de ce grand moyen de sanctification. A moins d'impossibilité absolue, le point de nos saintes Règles à ce sujet, était pour lui inviolable. Dieu seul connaît l'édification que retirait de ces confidences sacrées, le directeur de conscience.

Nous avons partout et toujours son esprit de prière et d'union avec le Bon Dieu. Toute sa vie, il a été un modéle de fidélité à tous les exercices de piété prescrits par la Règle de l'Oblat de Marie Immaculée. Méditation du matin, oraison du soir au pied du S. Sacrement, visites journalières à Notre Seigneur et à la Très-Sainte Vierge, examen de conscience du matin et du soir, lecture spirituelle, étude pieuse des Saintes Ecritures, récitation du Saint Rosaire, il a été fidèle à tout jusqu'à la mort ; et lorsque la maladie suprême l'a cloué sur un lit de douleur, son chapelet n'est point resté oisif. Nous le voyions à chaque heure du jour pieusement égrainé par le vénérable malade.

Cette dévotion tant récommandée par l'Immortel Pontife Léon XIII actuellement régnant, il l'a pratiquée au plus haut dégré durant sa vie toute entière. On peut dire presque sans exagération qu'il a encerclé le monde avec les " Ave Maria " qu'il récitait sans cesse dans ces longs et innombrables voyages. Douze fois il a traversé l'océan le chapelet à la main. La voie ferrée qui traverse notre cher Canada et réunit aujourd'hui l'Atlantique au Pacifique, a été sanctifiée dans tout son parcourt par le rosaire de l'ange de Saint-Albert; nos prairies, nos forêts sont émaillées de ses invocations à Marie. Dans ses courses à la raquette; par un froid de 35 à 40 dégrées et davantage, le chapelet de l'évêque oblat se déroulait au fond de ses mitaines de missionnaire voyageur. Il était son oblat, son fils, son serviteur, sa chose, comme il le

disait lui-même. C'est par le Cœur de Marie qu'il pénétrait si profondément dans le Cœur de Jésus.

Si sa charité à l'égard de Dieu était sans mesure, sans mesure aussi a été sa charité à l'égard du prochain. Les plus pauvres, les plus petits, les plus délaissés, les misérables en un mot on: été l'objet, de ses prédilections. Les vieillards, les veuves désolées, les abandonnés, ont toujours trouvé en lui un refuge, un consolateur, un père avec un cœur de mère.

Non content de fonder dans son cher diocèse maints asiles de charité, il a voulu toujours avoir dans sa propre résidence dans son modeste évêché, tantôt un vieillard infirme, impotent, auquel il rendait lui-même les plus humbles services et qu'il visitait, consolait tout les jours; tantôt un orphelin, un délaissé à qui les tristes infirmités morales ou physiques ne permettaient pas l'entrée d'un asile Le bon Monseigneur Grandin l'adoptait ; il le faisait son conchambriste et chaque nuit, pendant des semaines et des mois, il avait la charité de quitter son humble couche, d'interrompre son sommeil, pour lui rendre tous les services en son pouvoir.

Avec quelle bonté il accueillait les pauvres pécheurs; comme il les pressait littéralement sur son cœur ! *Quis ex vobis infirmatur et ego non infirmor ? quis ex vobis scandalizatur et ego non uror?* Qui souffre sans que je ne souffre avec lui ; s'écriait le noble apôtre des gentils. Comme Saint-Paul brulant de zèle et de charité pour ser chers convertis de Corinthe, le zèle et la charité enflammaient le cœur de notre vénérable père pour tous les habitants de ce cher diocèse, sans distinction de races, de nationalités, de langues ou de croyances. La porte de son cœur leur était ouverte à toute heure du jour et de la nuit même, au besoin.

L'aumône était aussi un besoin de son cœur si compatissant à toutes les misères de notre pauvre humanité. Il aurait voulu pouvoir donner toujours et sans compter, Que de secours il a fait passer à l'indigence, à la pauvre-

té délaissée. Que de fois dans ses voyages au milieu des pauvres sauvages, il a pris sur son plus strict nécessaire, s'exposant lui-même au jeûne et à la faim, pour donner à manger au pauvre famélique.

Oui, c'est bien à lui que Notre Seigneur dira un jour ou plutôt qu'il a dit déjà : "Viens le béni de mon Père, viens posséder le trône de gloire et d'immortalité que je t'ai préparé dès le commencement. J'ai eu faim et tu m'as donné à manger, j'ai eu soif et tu m'as donné à boir; j'étais nu et tu m'as vêtu : j'étais malade et tu m'as visité."

J'étais malade ...... Mes bien chers frères, n'est-il pas encore présent à notre mémoire le souvenir de la charité héroique de Mgr. Grandin à l'époque de la grande épidémie qui pendant trois mois consécutifs désola le diocèse de Saint-Albert. Trois mille Piedsnoirs, deux mille cinq cent Cris, et ici les deux tiers de nos chers Métis furent victimes du fléau. Notre saint évêque se met à la tête des quelques missionnaires dont il peut disposer. Il court, vole au secours des pestiférés que la mort fauche dans nos prairies. Jour et nuit il est au chevet des mourants,ensevelit les morts de ses propres mains, administre les malades, console les veuves, adopte les orphelins. Son zèle et sa charité ne cessent de se dépenser sans compter, que lorsque le fléau à lui-même disparu..

Et que dire de sa charité fraternelle, cette vertu distinctive de l'Oblat de Marie Immaculée. Oh ! nous qui avons été ses frères en religion, combien de preuves d'amour nous a-t-il pas prodiguées ! Nous a-t-il jamais vu pleurer sans pleurer avec nous ? souffrir sans partager nos peines ?

Ne l'ai-je pas vu mainte fois, ce charitable père, souffrant, plus malade que moi, se lever sans bruit au cœur de l'hiver, par les nuits les plus froides, pour venir in og-nito, à l'insu de tous, dans la chambre où je reposais, attiser doucement le feu de la fournaise et s'en retourner sur la pointe des pieds pour ne pas trahir son acte de

charité plus que fraternelle. Ce qu'il a fait pour moi je jurerais qu'il l'a fait pour bien d'autres. Ah! je vous en supplie, O mon Dieu, acquittez vous même notre dette de reconnaissance et d'amour.

Son zèle aussi pour le salut des âmes, autant que le permet la puissance humaine, a été sans borne et sans limite.

Jeune évêque, il s'élance d'un bond jusque sur les rives du McKenzie et pénètre dans les régions du cercle polaire. Quel est son but? quelle est sa mission? Jeter dans ces pays désolés les fondements de nouvelles églises, préparer l'érection d'un nouveau vicariat apostolique.

Là aussi il gagne à la vraie Foi, par sa douceur, sa charité, ses mortifications et ses prières les âmes des tribus sauvages encore assises à l'ombre de la mort. Il passe des mois et des années dans de misérables huttes ouvertes à toutes les intempéries des saisons, manquant de tout, souffrant de la faim, du froid, de l'isolement surtout, de la maladie et de la pénurie de toute chose, mais il possède Jésus dans le Très Saint-Sacrement; Il est son Dieu et son tout.

Cinq années de sacrifice, de zèle et de dévouement et le Vicariat apostolique d'Athabaska-McKenzie est fondé.

Quelques mois avant de nous quitter pour le Ciel notre bien aimé père a l'inéffable bonheur de voir son œuvre plus que prospère plus qu'agrandie dans ces régions de l'extrême Nord.

Le vicariat d'Athabaskaw-Mckenzie est divisé. Un nouveau Vicaire apostolique prend possession du noble héritage qui lui est échu et vient recevoir à Saint-Albert même, la consécration épiscopale, sous les regards attendris et reconnaissants du saint mourant auquel Dieu a bien voulu reserver cette suprême consolation, récompense dès ici-bas de son zèle et de son dévouement.

Son zèle et son dévouement ! C'est à l'automne de 1868 que le bon Monseigneur Grandin arrivait ici pour se fixer au milieu de nous.

Vous vous souvenez encore, anciens et chers métis de Saint-Albert, des premières paroles d'affection et de tendresse qu'il vous adressa. Vous comprîtes de suite le don que Dieu vous faisait dans la personne de celui que la mort vient de nous ravir.

Nous venons de dire un mot de sa piété, de sa douceur, de son humilité, de sa charité. Un regard maintenant, à vol d'oiseau, sur ses œuvres de zèle apostolique. *Opera illorum sequuntur eos*, dit la Sainte-Ecriture. Les justes, les saints sont accompagnés au tribunal de Dieu, par les œuvres qu'ils ont accomplies. Quel glorieux trésor a emporté le vénéré pontife qui vient de nous quitter !

Il arrive ici, dans cet immense diocèse qui s'étend du Lac Winnipeg jusqu'aux Montagnes Rocheuses et de la frontière des Etats Unis jusqu'à la frontière du Vicariat Athabaska-McKenzie. Plus d'un demi million de milles de superficie. Sur cette immense étendue sont dispersés les sauvages de la nation des Cris, des Piednoirs, des Assiniboines, des Montagnais. Nos chers métis résident dans quelques centres qu'ils ont choisis sur les bords de nos lacs où ils vivent de la pêche et de la chasse.

Cinq missions seulement et neuf prêtres oblats font tout le personnel du diocèse avec trois maisons des dignes sœurs de la charité de Montréal. Ces religieuses, au nombre d'une douzaine, dirigent trois modestes orphelinats et trois écoles à l'état de formation, et c'est tout.

Le saint-évêque de Saint-Albert se met courageusement à l'œuvre. A l'Est de son immense diocèse, les missions de l'Ile à la Crosse et du Lac Caribou sont soutenues et affermies. Puis l'une après l'autre surgissent les nouvelles missions de Saint-Laurent, de Prince-Albert, du Lac Canard, de Batoche, du Cumberland, du Lac Pé-

lican, de Battleford, de Saint-Louis de Langevin, du Lac Maskeg, de Pondmaker et de Sainte-Angèle. Dix-huit pères et huit frères oblats en prennent la charge.

Les Révérendes Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus, viennent s'adjoindre aux dignes Sœurs de Charité de Montréal, ouvrent un pensionnat et des écoles à Prince Albert et Saint-Laurent. Une nouvelle Eglise, un nouveau Vicariat Apostolique est fondé par le zèle, les sacrifices et le dévouement de l'ange de Saint-Albert.

Dans ce qui compose aujourd'hui la part de l'héritage confié à son digne successeur, Monseigneur Grandin, aux missions de Saint-Albert, de Sainte-Anne et de Notre-Dame des Victoires au Lac Labiche, ajoute Edmonton, Calgary, McLeod, Lethbridge, Pincher Creek, Duhamel, Morinville, Notre-Dame de Lourdes, Saint-Pierre, Saint-Joseph, Saint-Émérence et cinquante autres en voie de formation pour les catholiques de toute race et de toute nationalité.

Les pauvres, les délaissés, les plus abandonnés sont toujours l'objet des prédilections du saint évêque.

Un auxiliaire, un jeune missionnaire oblat, humble, zélé au suprême degré, lui est envoyé de la vieille France. Il le destine de suite aux missions les plus difficiles tandis que Dieu lui-même le choisit pour être le digne successeur du père et du grand évêque que nous pleurons. Les missions sauvages des Piednoirs entrent dans une phase nouvelle. Des églises, des écoles se batissent et se développent chez les Piednoirs proprement dits, les Gens du Sang, les Piégans et les Cris. Les sœurs de Charité de Nicolet, les sœurs de l'Assomption, les sœurs de la Providence et les sœurs de la Miséricorde de Montréal viennent enrichir le jeune diocèse de Saint-Albert, de leur zèle et de leurs dévouement ; des centaines d'enfants d'infidèles, de protestants et de catholiques reçoivent une instruction profondément chrétienne.

Pour arriver à ce résultat si consolant, le vénérable pontife que nous contemplons ici, pour la dernière fois,

sur sa couche funèbre, n'a épargné ni peines, ni fatigues, ni sacrifices. Il parcourt sans cesse son vaste diocèse à la façon des premiers apôtres.

Il prie, il exhorte, relève les courages abattus, affrontant sans compter les peines, les obstacles de tout genre qui hérissent le chemin qu'il doit parcourir. Son zèle opère des merveilles, et, ne fut sa profonde humilité, il aurait eu le bonheur en mourant de pouvoir constater que Dieu l'avait choisi, lui qui s'est toujours considéré comme le rebut du monde, *infirma mundi elegit Deus*, pour faire son œuvre divine, défricher et semer à pleines mains, travail gigantesque que continuera un autre lui-même.

Cet autre lui-même, il le demande au Cœur du Divin Pasteur, il le demande au chef de sa famille religieuse il le demande à Léon XIII si glorieusement régnant et Léon XIII, mes bien chers frères, le successeur de Pierre, assisté, inspiré par le Saint-Esprit, va choisir, dans les missions sauvages les plus pauvres, les plus difficiles et les plus barbares, de ce cher diocèse, cet oblat selon son cœur qui célèbre aujourd'hui l'auguste sacrifice pour le père bien-aimé qu'il pleure avec nous et sur les traces duquel il a si bien marché.

Nous avons tous été témoins de la joie si sainte et si pure qui débordait du cœur de notre évèque bien-aimé, lorsqu'il consacra, au pied même de cet autel où il a tant prié, son vénéré coadjuteur. Après l'hymne d'actions de grâces, comme le saint vieillard Siméon, il entonna alors son *Nunc dimittis* et les cinq dernières années de sa vie n'ont été qu'une préparation fervente et continuelle à la mort. Pendant ces cinq années, plus que jamais il prie, il souffre, il s'efface et s'humilie.

Une dernière épreuve vient, à la fin de sa noble carrière, torturer son cœur. La phase de prospérité même où son cher diocèse est entré en est la cause ou l'occasion. Les nouvelles missions et paroisses qui surgissent de toute part, mais qu'il faut aussi soutenir et entretenir dans cinquante places à la fois, ont épuisé jusqu'au dernier sou les minimes économies si précieusement et si péni-

blement conservées. Les allocations de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance sont dépensées d'avance. Il ne reste rien, absolument rien pour faire face aux dépenses courantes et du plus strict nécessaire. Le cœur si sensible du cher et saint évêque souffre au delà de ce qu'on peut imaginer, à la pensée de ne laisser à son bien aimé successeur que de cruels embarras financiers et la pénible perspective de sérieuses dettes à solder, de nouvelles dettes à contracter.

Notre vénéré malade s'inquiéte un moment et gémit de son impuissance. Puis, il faut prier, nous dit-il, ayons confiance dans la bonne et sainte Providence, elle nous ouvrira surement une voie de salut.

Quelques jours après, encouragé, soutenue par sa faiblesse même, par son cher *Infirma mundi elegit Deus*, le vénérable évêque a résolu de faire un dernier et suprême appel à la charité à l'affection de ses nobles frères de l'épiscopat canadien. Il redige son humble supplique, il laisse parler son cœur, et découvrant ingénuement le zèle qui le dévore, il expose en toute simplicité, avec une confiance vraiment fraternelle et filiale, l'état de gène qu'il éprouve et la pénurie qu'il va léguer à son successeur, dans ce jeune diocèse qui pourtant doit devenir un jour, un des plus important boulevard de notre langue, de notre race et de notre Foi.

Ce suprême et dernier appel du bien aimé malade et du mourant, du vénéré doyen de l'épiscopat au Canada, vous l'avez entendu, vénérables Archevêques et évêques des belles provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. Avec une générosité, une charité, une affection, une sympathie dont nous vous sommes infiniment reconnaissants, vous avez amoureusement pressé la main que vous tendait le grand mandiant du Bon Dieu votre charité a été sa suprême consolation. Soyez en mille fois bénis.

Merci aussi, merci du fond du cœur, des si touchants témoignages de sympathie que vous nous adressez dans ce grand deuil de l'Eglise de Saint-Albert. Il se résu-

ment tous dans ce télégramme que je viens de recevoir à l'adresse de Monseigneur Legal.

Ecoutez-le, mes frères, ce message du vénéré Pontife de l'Eglise de Saint-Hyacinthe ; qu'il soit pour vous, Monseigneur, une consolation, un encouragement, un appui dans ces circonstances si douloureuses que nous traversons.

Saint-Hyacinthe, 6 juin 1902.

Je regrette amèrement la mort du doyen vénéré de l'épiscopat canadien et je sympathise vivement à la douleure particulière que Votre Grandeur en éprouve. Vous recevez, Monseigneur, l'héritage d'un saint dans cette Eglise de Saint-Albert que le long règne de Monseigneur Grandin a fondée sur le sacrifice, et vous reconnaîtrez partout son passage au parfum de ses grandes vertus apostoliques. Avec mes sympathies veuillez donc recevoir mes vœux fraternels pour la prospérité de l'héritage qui vous est aujourd'hui dévolu Dieu vous y réserve de longues et heureuses années.

L'ÉVÊQUE DE SAINT-HYACINTHE. "

Dans quelques jours, mes bien chers frères, une lettre pastorale vous dira les derniers moments, les dernières paroles, la mort si précieuse devant Dieu de notre bien aimé père.

Et maintenant prosternons-nous au pied du tabernacle, unissons nous à l'adorable victime qui va tout à l'heure s'immoler sur l'autel. Supplions le Dieu de toute bonté et des infinies miséricordes de couronner son bon et fidèle serviteur, le prêtre, le pontife selon son coeur.

Sans aucun doute, mes bien chers, frères, nous pouvons espérer, nous pouvons croire que déjà il a reçu la récompense. Oui, j'en ai la douce confiance, il est entré dans la joie du Seigneur, il a pris possession de son trône de gloire et d'immortalité il voit Dieu et le possède pour une éternité. Et pourtant la foi, la reconnaissance, l'a-

mour m'enseignent et nous enseignent à tous que nous devons prier quand même. Si le Dieu de toute sainteté peut trouver des taches dans les anges eux-mêmes à combien plus forte raison ne peut-il pas en voir dans les saints d'ici-bas. On ne combat pas pendant des trente, quarante cinquante ans, fut-ce même le plus noble combat, sans re evoir quelque blessure Condamnés à trainer avec nous un corps de boue, une nature souillée, corrompue, dévoyée par le péché d'origine, la poussière du chemin s'attache nécessairement à nos pieds.

Pie Jésus ! O mon Jésus, si déjà vous ne l'avez fait nous vous en conjurons, nous vous en supplions, donnez, donnez au pontif et père que nous pleurons, le repos qu'il a si bien mérité, le repos du Ciel, le repos de l'éternité, *requiem sempiternam*, le bonheur infini de vous voir, de vous contempler, de vous glorifier de vos posséder.

Pressez-le sur votre Cœur Sacré, o mon Jésus ! Il vous a tant aimé !